

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — d' — )..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

Les abonnements se paient d'avance

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 63

Voir nos Dépêches au Supplément

## LA SITUATION

**Une étrange lettre d'un ancien ministre anglais. — Lord Lansdowne conseille la conciliation au moment où les preuves abondent de la lassitude ennemie !... Quelques documents. — Sur les fronts. — L'empire colonial allemand a vécu.**

Avec une touchante unanimité, la presse anglaise proteste contre une singulière lettre que lord Lansdowne — ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères — vient de publier dans le *Daily Telegraph*.

Le but de lord Lansdowne est louable. Il songe à accroître l'influence du parti pacifiste allemand en lui fournissant des armes contre les pangermanistes farouches ou les profiteurs de la guerre germanique qui ont intérêt à la prolongation de la lutte.

C'est pourquoi lord Lansdowne voudrait que les Alliés fassent connaître aux Allemands qu'ils ne songent nullement à exterminer leur pays et que le règlement pourrait se faire d'une façon pacifique !

Jamais les Alliés n'ont eu la pensée, irréalisable d'ailleurs, de supprimer une nation de 70 millions d'habitants. Ce qu'ils veulent c'est uniquement la disparition d'un militarisme odieux qui a été de tout temps, et qui serait demain encore, un danger permanent pour les nations civilisées. Or, la Prusse n'acceptera cette solution que le jour où elle sera battue. De cela, personne ne doute.

Jamais, avant 1914, les Alliés n'ont songé à annihiler l'Allemagne, à lui imposer une forme de gouvernement ou à l'évincer des marchés mondiaux.

Les Alliés désiraient uniquement vivre en bons termes avec les Germains auxquels, jusqu'à la dernière minute, ils ont offert de trancher, par l'arbitrage, le différend créé par l'Autriche, mais préparé par Berlin !

Pourquoi les pacifistes d'Outre-Rhin n'ont-ils pas, alors, imposé ce règlement à leur empereur. Assurément parce qu'à ce moment ils pensaient que la victoire foudroyante des Barbares vaudrait à leur pays des avantages considérables. Pour tout Allemand, la guerre est un commerce lucratif !

Or, aujourd'hui que la situation se modifie à notre avantage, en dépit des tristesses de Russie ; aujourd'hui que les Allemands sont las et inquiets, nous leur proposerions un règlement pacifiste de façon à leur permettre de préparer une cruelle revanche !...

Ce serait de la folie pure.

Par leur résistance victorieuse les Alliés ont ruiné les plans criminels de Guillaume. Il n'y a, maintenant, qu'un seul moyen d'assurer une paix de longue durée : intensifier la guerre et battre les Allemands afin de leur imposer des conditions qui mettront en sécurité la Démocratie universelle.

Hors de là, tout règlement ne serait que duperie.

Comme nous, les Anglais comprennent la nécessité d'une victoire intégrale. C'est pourquoi ils sont unanimes à protester contre la proposition, étrange, de leur ancien ministre !

Tous les Alliés penseront comme les Anglais...

Que les Austro-Allemands soient las d'une guerre qu'ils savent, aujourd'hui, devoir être désastreuse pour eux, cela ne fait aucun doute. Les échos qui nous arrivent d'Allemagne et d'Autriche attestent cette lassitude, causée surtout par la difficulté croissante du ravitaillement.

Ainsi, des manifestations importantes viennent de se dérouler à Berlin. En dépit d'une censure rigoureuse et du silence calculé de l'agence Wolff, les journaux suisses en ont donné un compte rendu sommaire. Un incident est à retenir : au cours d'une réunion organisée par les syndicats de l'agglomération berlinoise une résolution a été votée. Elle se termine ainsi :

Seule, la fin de la guerre peut faire définitivement disparaître les difficultés alimentaires. En conséquence, et à l'encontre des vœux des profiteurs de la guerre et des politiciens annexionnistes réunis dans le parti de la « Patrie allemande », nous demandons que tout soit fait pour aboutir au plus tôt à une paix de conciliation.

« Une paix de conciliation », c'est bien ce que voudraient les dirigeants allemands, mais c'est la solution que repoussent les Alliés, car ils veulent mettre l'Europe à l'abri d'une nouvelle agression dans un avenir qui ne serait pas éloigné !...

Cette pénurie des vivres, chez nos ennemis, est réelle ; elle est attestée par la presse ennemie qui reconnaît que la rareté des objets de première nécessité a provoqué, en Allemagne, une baisse de la moralité publique.

Théodore Wolff en fait l'aveu dans le *Berliner Tageblatt* :

La fréquence des vols, assure-t-il, est devenue une véritable calamité publique. Dans la situation où nous nous trouvons actuellement, le vol devient plus facile à mesure que les résultats s'accroissent pour tous ceux qui s'y livrent. Celui qui, naguère, se contentait de vendre dans l'ombre à quelque receleur discret, un colis volé, étend maintenant ses opérations. Il est vrai qu'on achète des vivres sans que personne s'inquiète de leur provenance. Le voleur modeste opère maintenant en grand, pénètre avec effraction dans les magasins et les dévalise entièrement. Les compagnies d'assurances ont entièrement révisé leurs tarifs et n'assurent les commerçants que si ces derniers se défendent par des grilles, des dispositifs spéciaux, un service de garde très étroit.

D'autre part, les détournements augmentent dans d'effroyables proportions. Les colis n'arrivent plus ; les caves, les garde-mangers se vident comme par enchantement et les voleurs ne courent plus aucun risque pour cette bonne raison que la plupart des marchandises volées étaient acquises par des voies interdites....

Cet extrait du journal boche nous permet de mesurer la disette qui règne en Allemagne et c'est une constatation qui a son prix au moment où le blocus impitoyable diminue la force de résistance de l'ennemi. On objectera que le blocus ne sera pas de longue durée puisque les maximalistes veulent ouvrir la frontière russe. D'accord ! Mais c'est la disette, précisément, qui disloque, en ce moment, les armées moscovites ! Dans ces conditions, ces dernières n'ayant rien pour elles-mêmes, ne paraissent pas avoir le moyen d'alimenter les Boches, pendant quelques mois du moins.

La misère est encore plus grande chez les Allemands de Bohême. La presse autrichienne se plaint amèrement que les Tchèques ne fassent rien pour faciliter le ravitaillement des populations allemandes. La question a même eu un écho au Reichsrat.

A la suite de la campagne des journaux autrichiens, la *Neue Freie Press* publie une série de témoignages émanant de bourgmestres de villes allemandes de Bohême. Voici le résumé le plus caractéristique :

Le bourgmestre de Rumbourg (frontière saxonne), écrit :

Le ravitaillement de l'arrondissement de Rumbourg, qui compte 27.000 habitants, est parfaitement insuffisant. En ce qui concerne le pain, la Société des céréales de guerre ne nous a fourni que deux wagons de farine et l'un de ces wagons est arrivé hier, avec cent vingt sacs. L'envoi du deuxième wagon est empêché par les moulins tchèques qui prétendent manquer de sacs. Quand il

sera arrivé, il manquera encore 20.000 kilos de farine pour que l'on puisse fournir la quantité de pain prévue pour la semaine écoulée. Pour la semaine en cours, aucun sac n'est encore arrivé. On sera obligé, cette semaine, de donner, pour la carte de farine, 250 grammes de gruau. La population est obligée de manger les réserves de pommes de terre qui devaient suffire jusqu'en février ou mars prochain.

Plusieurs familles ont déjà consommé les quantités de pommes de terre qui leur étaient attribuées pour se nourrir jusqu'au printemps prochain. Il n'y a pas de graisse. Depuis quatre semaines on n'a distribué que 150 gr. de beurre par tête. Il n'en est, en effet, arrivé que 200 kilos pour tout l'arrondissement. Le ravitaillement en combustible est très défectueux. On ne distribue que 25 kilos de charbon pour une quinzaine à une famille. Par suite du manque de fourrage nous n'avons pas d'attelage pour aller chercher le bois dans les forêts. Les familles doivent se servir de voitures à bras. L'usine électrique a dû restreindre son exploitation. L'usine à gaz est à la veille de fermer, faute de charbon. Il n'y a plus du tout de lait.

Cet extrait, outre qu'il certifie la difficulté de la vie chez les Barbares, prouve, par surcroît, que la Hongrie est fatiguée d'être exploitée par l'Autriche et l'Allemagne. Nous en avons une preuve bien plus éclatante encore par deux extraits de journaux hongrois.

Le *Vilag* parlant des attaques autrichiennes contre la Hongrie écrit : « Si nous ne voulions pas nous contenter des réponses du gouvernement autrichien au sujet de cette campagne anti-hongroise, il ne nous resterait qu'à prendre les armes contre l'Autriche, de lutter contre elle, comme lutte l'Entente contre les empires centraux. »

D'autre part, le *Magyarország* rapporte ainsi les paroles du député Momamsy, prononcées en pleine Chambre hongroise :

« A peine convoqué, voilà que le Parlement autrichien se met à attaquer la Hongrie. On parle de la prédominance hongroise. Et pourtant notre pays est submergé d'écriteaux et d'enseignes imprimés dans une langue étrangère. Nos chemins de fer sont dirigés par Vienne et nos gendarmes sont commandés en langue allemande. »

Des lettres, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute, nous apprennent que de vieux soldats du landsturm sont punis... parce qu'ils ne comprennent pas la langue allemande !

L'accusation la plus ignoble des Autrichiens consiste à dire que nous ne prenons pas suffisamment notre part au grand sacrifice, ou que nous ménageons notre sang. Et pourtant, les soldats hongrois sont toujours et partout en avant. Lors de l'invasion de la Transylvanie, nous avons défendu le sol autrichien.

Si la Providence nous permettait un jour de nous battre contre nos ennemis autrichiens, nos fils lutteraient vaillamment contre ceux qui nous font souffrir depuis des siècles. »

Tout cela nous permet de croire que le moral de l'arrière, dans la monarchie dualiste, tout au moins, n'est pas merveilleux, et que, le jour où les revers s'accumuleront l'empire autrichien se disloquera comme par enchantement.

Est-ce, pour nous, le moment de songer à la paix ?

✱

Sur les fronts la situation est assez stationnaire, mais en Italie, sans doute, l'action va grandir.

Le *Corriere della Sera* fait prévoir la prochaine entrée en ligne des troupes alliées : « L'ennemi a été arrêté sur les

hauts plateaux et sur le Piave par les Italiens seuls ; il peut s'apercevoir ainsi que l'Italie n'est pas vaincue et qu'elle a encore une armée. Les jours les plus angoissants sont probablement passés. Aujourd'hui, nos frères d'armes franco-anglais sont peut-être déjà apparus ou vont apparaître en première ligne. C'est le front haut que nos soldats qui ont arrêté l'avalanche ennemie peuvent donner la bienvenue à leurs camarades de France et d'Angleterre. »

Nous ne tarderons donc pas à avoir, d'Italie, des communiqués intéressants.

Dans l'espoir de nous impressionner, vraisemblablement, Hindenburg nous fait annoncer qu'il prépare un grand coup.

C'est l'ex-colonel suisse Egli, dont on se rappelle la triste attitude vis-à-vis de l'Entente, qui, revenant d'Allemagne, se fait une joie de nous apporter la nouvelle.

Est-ce bien une nouvelle ? Les Alliés n'ignorent point que l'inactivité du front russe permet au maréchal allemand d'organiser des contingents de renfort pour tenter, une fois encore, la chance sur notre front, avant l'entrée en ligne des Américains.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Les Alliés sont sur leur garde et ils sauront déjouer toutes les manœuvres jusqu'au moment où ils seront eux-mêmes en état de frapper le coup décisif.

✱

Les événements d'Europe nous masquent trop complètement les opérations qui se déroulent en Afrique. Ici, nous en sommes au dernier acte.

L'une après l'autre, toutes les colonies allemandes ont capitulé. Seule, l'Afrique orientale allemande résistait encore aux efforts combinés des Anglais, des Portugais et des Belges.

C'est que la conquête de cet immense territoire n'était pas une mince besogne, si l'on songe que sa superficie est presque le double de l'Allemagne elle-même ! L'Afrique orientale allemande s'étend, en effet, au nord-ouest de Madagascar, en bordure de l'Océan Indien, sur une superficie de 982.000 kilomètres carrés (la France n'en compte que 536.400 !...)

Les Germains avaient organisé la défense de cet immense territoire avec un soin tout particulier : armée nombreuse et puissante artillerie largement approvisionnée. Ils avaient fait mieux que de préparer la défensive puisque, dès le 14 août 1914, ils attaquaient, à l'est, les colons Belges qui ignoraient, à ce moment, que la Belgique était en guerre avec l'Allemagne. Ce détail suffit à prouver à qui incombe la responsabilité de la guerre mondiale !

Depuis 1914, la conquête de la colonie allemande fut entreprise : au sud, par les troupes anglo-portugaises, à l'est, par des contingents belges et au nord, par des troupes britanniques.

Peu à peu, l'ennemi a dû céder le terrain, et récemment, une colonne allemande, — la dernière sans doute — forte de 3.500 hommes a dû capituler sans conditions. Cette opération marque, vraisemblablement, la fin de la résistance ennemie.

L'empire colonial allemand a vécu !...  
A. C.

### Est-ce une rencontre navale ?

Une correspondance particulière de Copenhague annonce que de Varberg et

d'autres ports de la côte occidentale suédoise, on a entendu jeudi, de midi jusqu'à deux heures, une vive canonnade dans le Cattégat et qu'on suppose qu'un combat naval a eu lieu.

### Au Sénat

Le Sénat a procédé, dans ses bureaux à la nomination de la commission chargée d'étudier la proposition Simonet, au sujet de l'affaire Malvy, et les contre-propositions qui pourront être présentées.

Ont été nommés (votants. 133) : MM. Alexandre Bérard, Bienvenu-Martin, Savy, 133 voix ; MM. Boivin-Champeaux, Colin, Etienne Flandin, Goirand, Guillery, Monis, Pérès, Albert Peyronnet, Riou et Simonet, 132 voix ; MM. Chéron, Milliani et Vallé, 131 voix ; M. Brager de La Ville-Moyan, 130 voix ; M. Lebert, 128 voix.

La commission comprend neuf membres de la gauche démocratique, quatre de l'union républicaine, trois de la gauche républicaine et deux de la droite.

### Le budget de 1918

Le ministre des finances a soumis au conseil des ministres, qui l'a autorisé à en effectuer le dépôt, le projet portant ouverture des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1918. Les dépenses prévues s'élèvent, pour cette période à plus de neuf milliards, dont plus de huit milliards et demi exclusivement applicables aux dépenses militaires.

### Torpilleur allemand coulé

Selon des dépêches d'Amsterdam aux journaux, un torpilleur allemand a heurté une mine au large de West-Capelle (Hollande), immédiatement hors des eaux territoriales ; il a coulé en cinq minutes. Tout l'équipage a été noyé à l'exception de deux hommes. Ce torpilleur appartenait à une flotille de Zeebrugge.

### La crise alimentaire boche

Mercredi, à la suite de manifestations provoquées par la crise alimentaire, des troubles ont de nouveau éclaté dans les quartiers nord de Berlin.

La police a dû intervenir. Le calme s'est difficilement rétabli ; il y a eu de nombreuses arrestations.

### Menaces boches

Le *Berliner Tageblatt* publie un article menaçant contre la Suisse à propos des livraisons allemandes de charbon et de fer dont des journaux suisses constatent l'insuffisance. Ces journaux ont exprimé le soupçon que si l'Allemagne ne tenait pas ses engagements, c'était probablement à dessein et pour obtenir de la Suisse des concessions plus importantes.

### Le Brésil expulse les suspects

Le gouvernement a décidé d'expulser tous les sujets étrangers qui se livrent à une propagande anarchiste et qui s'emploient à fomenter des grèves parmi les travailleurs agricoles.

### Lenine et Trotsky aux alliés

Un long appel aux nations belligérantes signé Trotsky et Lenine, déclare que les pourparlers pour un armistice ont été acceptés par les Allemands et ajournés au 2 décembre, afin de permettre aux nations alliées d'y prendre part.

Si les alliés ne nous envoient pas leurs représentants, ajoutel'appel, nous poursuivrons les pourparlers avec les Allemands séparément. Nous voulons une paix générale, mais si les bourgeoisies alliées nous forcent à conclure une paix séparée, la

# TROISIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

*« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »*

(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

La nouvelle rente française 4 % *exempte d'impôts*, garantie contre toute conversion avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1943, est émise à 68 fr. 60. Les souscriptions pour 300 fr. de rente au maximum sont irréductibles et payables immédiatement. Au-dessus de 300 fr. de rente le paiement a lieu : 12 fr. en souscrivant ; 56 fr. 60 à la répartition. Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 20 fr. à la répartition, 17 fr. 20 le 10 mars 1918, 20 fr. le 5 mai 1918. Les coupons sont payables les 16 Mars, 16 Juin, 16 Septembre et 16 Décembre de chaque année.

**Prix d'émission : 68 fr. 60**

**Revenu réel : 5 fr. 83 %**

La souscription ouverte le 26 Novembre sera close le 16 Décembre 1917.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de crédit, Agents de change et Notaires.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 24 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1917

### Naissances

Bertier Yvon-Camille, à Bégous.  
Vinet Gérard-Marie-Rene-Jean, rue de la Mairie, 1.

### Publication de Mariage

Hubert Michel, soldat au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie belge et Gaillard Marthe, ouvrière d'imprimerie.

### Décès

Lauzu Marie, veuve Couderc, 85 ans, rue Ste-Barbe, 24.  
Lavernhe Philippe, cultivateur, 78 ans, Hospice.  
De Poullhiac de Padirac Georges-Marie-Louis, Commissaire de la marine en retraite.  
Cavalier Marie, épouse Cabanes, s. p., 67 ans, rue de la Halle, 1.  
Pezet Marie, veuve Delpech, s. p., 72 ans, à Larroque.  
Minier Eugène-Emile, soldat au 115<sup>e</sup> d'artillerie, 44 ans, Hospice.  
Desprats Marianne, veuve Monginot, s. p. 80 ans, rue des Pénitents, 1.

## NOS DEPECHEES

COMMUNIQUE DU 30 NOV. (22 D.)

### Actions d'artillerie

Paris, 30 novembre, 23 h.  
Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

L'artillerie s'est montrée assez active dans la région au nord du Chemin des Dames et sur la rive droite de la Meuse.

### SUR LE FRONT ANGLAIS

#### Vainement l'ennemi multiplie ses attaques

Londres, 30 novembre, 22 h.  
A 8 heures, ce matin, après un violent bombardement, d'importantes forces allemandes ont attaqué sur un large front, au sud de Cambrai, entre Vendhuile et Crèvecœur, sur l'Escaut. Peu après, de puissantes vagues ennemies se sont également développées sur nos positions à l'ouest de Cambrai, dans la région bois de Bourlon et Mœuvres.

De Masnières à Mœuvres, toutes les attaques ennemies ont été repoussées après plusieurs heures de violents combats, au cours desquels l'infanterie allemande a eu beaucoup à souffrir des feux de notre artillerie, de nos mitrailleuses et de nos fusils.

Au sud de Masnières, depuis la région Bonnavie jusqu'à Villers-Guislain, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos positions en différents points, et est parvenu jusqu'à la Vacquerie et Gouzeaucourt. Nos contre-attaques ont déjà repris la Vacquerie et chassé l'ennemi de Gouzeaucourt et de la crête à l'est de ce village. L'avance allemande a été arrêtée sur d'autres points.

Le combat continue.

#### Les avions bombardent

Le 29, le temps s'étant amélioré, des vols ont eu lieu toute la journée.

Nous avons fait avec succès du travail d'artillerie, pris de nombreuses photographies, et nos pilotes, volant à faible hauteur, ont tiré plusieurs mil-

liers de cartouches sur l'infanterie ennemie. Pendant la journée, nous avons lancé 180 bombes sur un grand dépôt de munitions au nord de Cambrai, sur la gare de Roulers et sur les cantonnements allemands, dans la zone de bataille.

L'aviation ennemie s'est efforcée d'empêcher le travail de nos appareils de réglage et de photographie. Cinq avions ennemis ont été abattus en combats aériens, et deux sont tombés, désemparés. Un sixième a été abattu par nos mitrailleuses à terre.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

### COMMUNIQUE DU 1<sup>er</sup> DEC. (15 h.)

#### Violente attaque ennemie totalement repoussée

Des tentatives de coups de main ennemis dans la région de Loivre (nord-ouest de Reims) et en Argonne, aux Courtes-Chausses, ont échoué sous nos feux.

De notre côté nous avons réussi des incursions vers Ste-Marie, à Py et dans la région des Hauts-de-Meuse.

La lutte d'artillerie ayant augmenté d'intensité dans le secteur Beaumont-Bois Le Chaume, a été suivie d'une violente attaque ennemie sur nos positions au nord du Bois des Fosses. A deux reprises les assaillants ont été rejetés dans leur tranchée après un vif combat.

Notre ligne a été intégralement maintenue.

Paris, 11 h. 50.

### En Russie

#### La majorité des troupes paraît hostile à l'armistice

De Stockholm : On mande d'Haparanda que les troupes Russes du front Roumain sont formellement opposées à la conclusion d'un armistice et se seraient placées sous l'autorité du général Doukhonine.

On mande d'autre part de Petrograd que sur quinze armées constituant l'ensemble des forces russes, DEUX reconnaissaient l'autorité de Krylenko. Les autres demeurent fidèles à Doukhonine.

### 3<sup>e</sup> emprunt américain

De Washington : Le troisième emprunt de la Liberté sera émis le 2 janvier.

#### L'attaque allemande sur le front de Cambrai fut formidable Elle a totalement échoué

De Londres : Suivant le correspondant au front du *Daily News*, l'attaque allemande, livrée hier matin, fut déclinée avec des forces considérables. L'opération qui se développa sur une

vaste échelle fut soigneusement

rée et lancée avec de lourdes mas-

Les troupes britanniques semblent avoir, non seulement conservé les positions conquises, mais infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

### La lettre de lord Lansdowne

De Londres : Lord Lansdowne déclare qu'il est exclusivement responsable de la lettre publiée jeudi, concernant les conditions de paix.

### EN CHINE

De Shangai : Le Président de la République Chinoise n'est pas encore parvenu à former un Cabinet.

### Situation sérieuse en Espagne

De Madrid : La situation est devenue de nouveau sérieuse à la suite de la pénurie des produits alimentaires.

### Les Grecs coulent un sous-marin

D'Athènes : Le contre-torpilleur grec *Nike*, attaqué par un sous-marin, riposta par un tir rapide. Deux obus atteignirent le sous-marin allemand qui coula.

### Sur le front anglais

#### L'ennemi s'en tient à son échec !

Paris, 14 h. 13.

L'ennemi n'a pas renouvelé, pendant la nuit, ses attaques importantes sur le front de bataille de Cambrai.

Nous avons repoussé des attaques locales au sud de Vendhuile.

L'artillerie allemande a été plus active que d'habitude dans la vallée de la Scarpe. Nos feux ont arrêté trois tentatives de raid faits au cours de la nuit. Au sud-ouest de La Bassée nous avons exécuté deux raids aux environs de Warneton, infligeant chaque fois des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

*Nouvelles moins mauvaises de Russie. Il semble que l'autorité des traités décroît. Dans l'armée notamment, la grande majorité se range derrière le généralissime Doukhonine qui a rompu avec les maximalistes.*

*Par une violente et puissante attaque, les Allemands ont essayé de reprendre le terrain perdu devant Cambrai. Ils ont totalement échoué.*

### PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.  
Lait condensé sucré Nestlé.  
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.  
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

### Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

responsabilité en retombera exclusivement sur elles.

## Les Cadets contre la paix de Lenine

La résolution suivante a été votée par le comité central des cadets et a été communiquée aux missions alliées et neutres à Petrograd : « Toute proposition ou déclaration émanant des bolchevicks et adressée à nos alliés ou à nos ennemis ne représentant aucunement la volonté du peuple russe, et provenant d'un pouvoir absolument illégal, ne peut être considérée comme obligatoire pour la Russie. »

## Sur le front italien

La lutte d'artillerie dont l'intensité s'est augmentée sur tout le front, a été particulièrement vive dans la région Melette (plateau d'Asiago) et dans la plaine du moyen et du bas Piave.

Dans la zone du littoral, un monitor anglais a atteint en plein et a rompu un pont de barques jeté par l'ennemi à la hauteur de Passarella.

## La nouvelle attaque est-elle imminente ?

Le correspondant du « Daily Mail » au grand quartier général italien télégraphie :

Tandis que l'action sur le reste du front italien est limitée pour l'instant à une lutte d'artillerie, les aviateurs italiens ont observé des mouvements considérables de troupes ennemies. Il paraît possible d'indiquer que, n'ayant pu percer la ligne, les Austro-Allemands préparent une autre attaque qu'ils feront en sorte de rendre formidable.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 novembre 1917

La Chambre discute la fixation de la date des interpellations relatives aux prisonniers de guerre. Cette date est fixée au deuxième vendredi de janvier.

La Chambre reprend la discussion du projet sur les pensions aux militaires et marins victimes de la guerre et à leurs familles.

M. Lefas dit qu'il y a des inégalités dans le projet. Il s'élève notamment contre la tendance à l'égalisation des pensions sans tenir compte des grades.

Il demande qu'on vote le projet déposé par la Commission.

M. Doizy dit que si l'on prenait pour base les salaires des victimes de la guerre on aboutirait à donner une pension supérieure à celle que propose la Commission. Il ne faut pas lésiner, dit-il, quand il s'agit de défenseurs de la patrie.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

## Chronique locale

### Est-ce la fin des spéculations ?

Nous n'avions pas tort d'espérer en la ferme volonté du nouveau ministre du ravitaillement. Voici, en effet, comme nous l'indiquions hier dans notre service des dépêches, qu'il vient de soumettre au Conseil des ministres un projet net de restrictions, mais également de mesures susceptibles à assurer le ravitaillement des populations.

D'abord, la carte de pain, pour les villes au-dessous de 20.000 habitants est condamnée : mais ce qui est tout à fait intéressant, c'est la décision par

laquelle, à l'avenir, l'Etat devient le surveillant, le directeur de tous les moulins, l'acheteur et le vendeur des céréales.

C'est la fin des intermédiaires et partant, il faut bien l'espérer, l'impossibilité aux accapareurs, aux spéculateurs de continuer leur trafic.

C'est bien par là que depuis le début des hostilités on aurait dû commencer : nous n'aurions pas, dès lors, assisté à ce drainage insolent des céréales, à cette hausse honteuse du blé, du maïs qui se pratiquaient malgré les taxes, malgré la surveillance.

L'Etat acheteur, distributeur des céréales, c'est la concurrence supprimée, c'est la régularité des marchés assurée.

Sans doute, cette mesure va mécontenter le groupe des profiteurs, de ceux qui parcouraient les campagnes, achetaient à des prix au-dessus de la taxe, les céréales qu'ils expédiaient dans d'autres régions.

Ce trafic, pourtant connu de bien des gens, voire même de certaines autorités, va cesser, de même que va prendre fin cette stupide et criminelle attitude de possesseurs de blé et de grains.

C'est la réquisition qui opérera dans les fermes, dans les greniers : et il faudra bien que ceux qui cachent le blé, le maïs en fassent bientôt la déclaration, non pas celle qui a été faite au battage : en maints endroits cette déclaration est inexacte, d'autant plus que nombreux sont les propriétaires qui ont battu le blé au fléau.

Ainsi sera assuré le ravitaillement normal des populations et certes, il n'y avait que ces moyens, le monopole et la réquisition depuis longtemps préconisés, qui pouvaient donner de bons résultats.

Le nouveau ministre du ravitaillement se préoccupe de l'intérêt des populations et n'hésite pas à employer ces moyens. Il a bien raison.

## PROPOS D'UN CADURCIEN

### Les Douze

Ils étaient douze, gros, gras, bien en chair, maflus, rebondis.

Nés en terre gasconne, aux premières effluves du renouveau, parmi la « neige odorante du printemps », ils avaient la mine plus florissante que leurs cyranesques compatriotes du siège d'Arras.

Ils faisaient honneur à leur commune nourrice.

Ils pouvaient se croire réservés aux plus hautes destinées. Ils pouvaient prétendre à l'accès du Vatican, à l'introduction à l'Elysée, au milieu de tous les Mollards chamarrés. Rêver d'être distingués par l'empereur de Chine, à condition qu'il eût duré, ou escompter la faveur éclairée du négus d'Abyssinie ; espérer finir leurs jours chez une reine authentique, en son auguste intérieur, ou chez une reine du Théâtre ; aspirer à figurer aux tables princières et à y jouer un rôle décisif ; ces grandes perspectives leur étaient permises, sans outre-cuidance ni témérité.

Mais, perdue comme l'onde et la femme, la gloire se dérobe souvent au mérite, et des élus par prédestination elle fait des parias par injustice.

Un homme s'est rencontré, qui se dit innocent, qui l'est peut-être puisqu'il n'est pas encore jugé. On est parfois innocent, quoique condamné. Il est pourtant, en France, des gens qui ont leur opinion déjà faite sur cet homme, lequel est, d'ailleurs député d'un arrondissement lointain. Pour eux, il a failli, il est coupable. Et, au nom d'une justice sommaire, qui serait, en l'occurrence, la justice idéale si les faits étaient prouvés, ils le condamnent, ils le châtent. Ils le fusillent par persuasion ou à peu près

L'un de ces justiciers fournit même le peloton d'exécution.

Il a expédié les Douze à Paris, vous entendez bien : les douze exécuteurs. Pourquoi pas treize, le treizième devant, comme vous le savez, donner le coup de grâce ?

Les Douze se sont présentés, non sans quelque mystère mêlé de beaucoup d'indiscrétion. Il sont sortis d'une boîte, sur une table, il est vrai (ce qui réalisait une partie de leurs rêves), mais ce n'était ni la table d'une Altesse, ni la table de Mlle Bartet, ni la table de Cassive ou de Lucy Pezet. C'était la table de M. Gilbert, juge d'Instruction !

Et les Douze, les douze vengeurs par anticipation de la grande trahison nationale non encore jugée, c'était douze cadets de Gascogne d'une espèce particulière.

C'était douze pruneaux d'Agen !

Vous saisissez le symbole ? Des pruneaux ? Je suis sûr que vous avez tout de suite pensé aux pruneaux du Lebel. Moi aussi.

Mais ne trouvez-vous pas la plaisanterie excessive, atroce ?

Si pruneaux il doit y avoir, (et le coupable ne les aurait pas volés, s'il était réellement coupable de nous avoir vendus), on aurait pu, ce me semble, ne pas le faire amèrement saliver avant l'heure avec cet avant-goût approximatif de pruneaux fussent-ils gascons.

## Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux au Sénat, M. Loubet fait partie du 5<sup>e</sup> bureau, et M. Rey du 7<sup>e</sup>.

## Légion d'honneur

M. Franc Malzac, capitaine au 131<sup>e</sup> territorial vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Franc Malzac est le directeur artistique du journal *l'Echo des Gorbis*, organe du 131<sup>e</sup> territorial.

Nous adressons nos félicitations au nouveau légionnaire.

## Médaille militaire

Sur le front de Grèce, le général Sarraïl vient de décerner la médaille militaire au soldat Jean-Antoine Bergougnoux, de Gramat, après la belle citation suivante :

« Soldat très courageux, plein de sang-froid. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement fait remarquer à l'attaque du 16 mars 1917 où il a été grièvement blessé. Enucléation de l'œil gauche. » Déjà décoré et cité à l'ordre de la division, sur le front de France, à la date du 17 avril 1915. « Volontaire, est allé à la faveur du brouillard relever le corps d'un soldat français qui gisait depuis 5 mois près des tranchées allemandes et l'a rapporté dans nos lignes. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

## Citations à l'ordre de l'armée

Nous relevons à l'Officiel les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Cordie Jean, sergent à la 9<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 7 septembre 1914, commandant une section en soutien d'artillerie, a su la maintenir par son calme et son sang-froid, sous un violent bombardement au cours duquel il a été très grièvement blessé.

Gaussens Joseph, soldat de 2<sup>e</sup> classe à la 5<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, a été grièvement blessé, le 22 août 1914, au bras gauche, en montant à l'attaque des positions ennemies.

Nos félicitations à ces vaillants qui ont été décorés de la croix de guerre avec palme.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Vergnes Léon, soldat au 27<sup>e</sup> d'infanterie a été cité à l'ordre du jour.

Le soldat Vergnes a été cité 2 fois à l'ordre de l'armée.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

sera arrivé, il manquera encore 20.000 kilos de farine pour que l'on puisse fournir la quantité de pain prévue pour la semaine écoulée. Pour la semaine en cours, aucun sac n'est encore arrivé. On sera obligé, cette semaine, de donner, pour la carte de farine, 250 grammes de gruau. La population est obligée de manger les réserves de pommes de terre qui devaient suffire jusqu'en février ou mars prochain.

Plusieurs familles ont déjà consommé les quantités de pommes de terre qui leur étaient attribuées pour se nourrir jusqu'au printemps prochain. Il n'y a pas de graisse. Depuis quatre semaines on n'a distribué que 150 gr. de beurre par tête. Il n'en est, en effet, arrivé que 200 kilos pour tout l'arrondissement. Le ravitaillement en combustible est très défectueux. On ne distribue que 25 kilos de charbon pour une quinzaine à une famille. Par suite du manque de fourrage nous n'avons pas d'attelage pour aller chercher le bois dans les forêts. Les familles doivent se servir de voitures à bras. L'usine électrique a dû restreindre son exploitation. L'usine à gaz est à la veille de fermer, faute de charbon. Il n'y a plus du tout de lait.

Cet extrait, outre qu'il certifie la difficulté de la vie chez les Barbares, prouve, par surcroît, que la Hongrie est fatiguée d'être exploitée par l'Autriche et l'Allemagne. Nous en avons une preuve bien plus éclatante encore par deux extraits de journaux hongrois.

Le *Vilag* parlant des attaques autrichiennes contre la Hongrie écrit : « Si nous ne voulions pas nous contenter des réponses du gouvernement autrichien au sujet de cette campagne anti-hongroise, il ne nous resterait qu'à prendre les armes contre l'Autriche, de lutter contre elle, comme lutte l'Entente contre les empires centraux. »

D'autre part, le *Magyarország* rapporte ainsi les paroles du député Momamsy, prononcées en pleine Chambre hongroise :

« A peine convoqué, voilà que le Parlement autrichien se met à attaquer la Hongrie. On parle de la prédominance hongroise. Et pourtant notre pays est submergé d'écriteaux et d'enseignes imprimés dans une langue étrangère. Nos chemins de fer sont dirigés par Vienne et nos gendarmes sont commandés en langue allemande.

Des lettres, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute, nous apprennent que de vieux soldats du landsturm sont punis... parce qu'ils ne comprennent pas la langue allemande !

L'accusation la plus ignoble des Autrichiens consiste à dire que nous ne prenons pas suffisamment notre part au grand sacrifice, ou que nous ménageons notre sang. Et pourtant, les soldats hongrois sont toujours et partout en avant. Lors de l'invasion de la Transylvanie, nous avons défendu le sol autrichien.

Si la Providence nous permettait un jour de nous battre contre nos ennemis autrichiens, nos fils lutteraient vaillamment contre ceux qui nous font souffrir depuis des siècles. »

Tout cela nous permet de croire que le moral de l'arrière, dans la monarchie dualiste, tout au moins, n'est pas merveilles, et que, le jour où les revers s'accumuleront l'empire autrichien se disloquera comme par enchantement.

Est-ce, pour nous, le moment de songer à la paix ?

✱

Sur les fronts la situation est assez stationnaire, mais en Italie, sans doute, l'action va grandir.

Le *Corriere della Sera* fait prévoir la prochaine entrée en ligne des troupes alliées : « L'ennemi a été arrêté sur les

hauts plateaux et sur le Piave par les Italiens seuls ; il peut s'apercevoir ainsi que l'Italie n'est pas vaincue et qu'elle a encore une armée. Les jours les plus angoissants sont probablement passés. Aujourd'hui, nos frères d'armes franco-anglais sont peut-être déjà apparus ou vont apparaître en première ligne. C'est le front haut que nos soldats qui ont arrêté l'avalanche ennemie peuvent donner la bienvenue à leurs camarades de France et d'Angleterre. »

Nous ne tarderons donc pas à avoir, d'Italie, des communiqués intéressants.

Dans l'espoir de nous impressionner, vraisemblablement, Hindenburg nous fait annoncer qu'il prépare un grand coup.

C'est l'ex-colonel suisse Egli, dont on se rappelle la triste attitude vis-à-vis de l'Entente, qui, revenant d'Allemagne, se fait une joie de nous apporter la nouvelle.

Est-ce bien une nouvelle ? Les Alliés n'ignorent point que l'inactivité du front russe permet au maréchal allemand d'organiser des contingents de renfort pour tenter, une fois encore, la chance sur notre front, avant l'entrée en ligne des Américains.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Les Alliés sont sur leur garde et ils sauront déjouer toutes les manœuvres jusqu'au moment où ils seront eux-mêmes en état de frapper le coup décisif.

✱

Les événements d'Europe nous masquent trop complètement les opérations qui se déroulent en Afrique. Ici, nous en sommes au dernier acte.

L'une après l'autre, toutes les colonies allemandes ont capitulé. Seule, l'Afrique orientale allemande résistait encore aux efforts combinés des Anglais, des Portugais et des Belges.

C'est que la conquête de cet immense territoire n'était pas une mince besogne, si l'on songe que sa superficie est presque le double de l'Allemagne elle-même ! L'Afrique orientale allemande s'étend, en effet, au nord-ouest de Madagascar, en bordure de l'Océan Indien, sur une superficie de 982.000 kilomètres carrés (la France n'en compte que 536.400...)

Les Germains avaient organisé la défense de cet immense territoire avec un soin tout particulier : armée nombreuse et puissante, artillerie largement approvisionnée. Ils avaient fait mieux que de préparer la défensive puisque, dès le 14 août 1914, ils attaquaient, à l'est, les colons Belges qui ignoraient, à ce moment, que la Belgique était en guerre avec l'Allemagne. Ce détail suffit à prouver à qui incombe la responsabilité de la guerre mondiale !

Depuis 1914, la conquête de la colonie allemande fut entreprise : au sud, par les troupes anglo-portugaises, à l'est, par des contingents belges et au nord, par des troupes britanniques.

Peu à peu, l'ennemi a dû céder le terrain, et récemment, une colonne allemande, — la dernière sans doute — forte de 3.500 hommes a dû capituler sans conditions. Cette opération marque, vraisemblablement, la fin de la résistance ennemie.

L'empire colonial allemand a vécu !...  
A. C.

### Est-ce une rencontre navale ?

Une correspondance particulière de Copenhague annonce que de Varberg et

d'autres ports de la côte occidentale suédoise, on a entendu jeudi, de midi jusqu'à deux heures, une vive canonnade dans le Cattégat et qu'on suppose qu'un combat naval a eu lieu.

### Au Sénat

Le Sénat a procédé, dans ses bureaux, à la nomination de la commission chargée d'étudier la proposition Simonet, au sujet de l'affaire Malvy, et les contre-propositions qui pourront être présentées.

Ont été nommés (votants. 133) : MM. Alexandre Bérard, Bienvenu-Martin, Savy, 133 voix ; MM. Boivin-Champeaux, Colin, Etienne Flandin, Goirand, Guillen, Monis, Pérès, Albert Peyronnet, Riou et Simonet, 132 voix ; MM. Chéron, Milliani et Vallé, 131 voix ; M. Brager de La Ville-Moysan, 130 voix ; M. Lebert, 128 voix.

La commission comprend neuf membres de la gauche démocratique, quatre de l'union républicaine, trois de la gauche républicaine et deux de la droite.

### Le budget de 1918

Le ministre des finances a soumis au conseil des ministres, qui l'a autorisé à effectuer le dépôt, le projet portant ouverture des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1918. Les dépenses prévues s'élèvent, pour cette période à plus de neuf milliards, dont plus de huit milliards et demi exclusivement applicables aux dépenses militaires.

### Torpilleur allemand coulé

Selon des dépêches d'Amsterdam aux journaux, un torpilleur allemand a heurté une mine au large de West-Capelle (Hollande), immédiatement hors des eaux territoriales ; il a coulé en cinq minutes. Tout l'équipage a été noyé à l'exception de deux hommes. Ce torpilleur appartenait à la flotille de Zeebruge.

### La crise alimentaire boche

Mercredi, à la suite de manifestations provoquées par la crise alimentaire, des troubles ont de nouveau éclaté dans les quartiers nord de Berlin.

La police a dû intervenir. Le calme s'est difficilement rétabli ; il y a eu de nombreuses arrestations.

### Menaces boches

Le *Berliner Tageblatt* publie un article menaçant contre la Suisse à propos des livraisons allemandes de charbon et de fer dont des journaux suisses constatent l'insuffisance. Ces journaux ont exprimé le soupçon que si l'Allemagne ne tenait pas ses engagements, c'était probablement à dessein et pour obtenir de la Suisse des concessions plus importantes.

### Le Brésil expulse les suspects

Le gouvernement a décidé d'expulser tous les sujets étrangers qui se livrent à une propagande anarchiste et qui s'emploient à fomenter des grèves parmi les travailleurs agricoles.

### Lenine et Trotsky aux alliés

Un long appel aux nations belligérantes signé Trotsky et Lenine, déclare que les pourparlers pour un armistice ont été acceptés par les Allemands et ajournés au 2 décembre, afin de permettre aux nations alliées d'y prendre part.

Si les alliés ne nous envoient pas leurs représentants, ajoutel'appel, nous poursuivrons les pourparlers avec les Allemands séparément. Nous voulons une paix générale, mais si les bourgeoisies alliées nous forcent à conclure une paix séparée, la

responsabilité en retombera exclusivement sur elles.

## Les Cadets contre la paix de Lenine

La résolution suivante a été votée par le comité central des cadets et a été communiquée aux missions alliées et neutres à Petrograd : « Toute proposition ou déclaration émanant des bolchevicks et adressée à nos alliés ou à nos ennemis ne représentant aucunement la volonté du peuple russe, et provenant d'un pouvoir absolument illégal, ne peut être considérée comme obligatoire pour la Russie. »

## Sur le front italien

La lutte d'artillerie dont l'intensité s'est augmentée sur tout le front, a été particulièrement vive dans la région Melette (plateau d'Asiago) et dans la plaine du moyen et du bas Piave.

Dans la zone du littoral, un monitor anglais a atteint en plein et a rompu un pont de barques jeté par l'ennemi à la hauteur de Passarella.

## La nouvelle attaque est-elle imminente ?

Le correspondant du « Daily Mail » au grand quartier général italien télégraphie :

Tandis que l'action sur le reste du front italien est limitée pour l'instant à une lutte d'artillerie, les aviateurs italiens ont observé des mouvements considérables de troupes ennemies. Il paraît possible d'indiquer que, n'ayant pu percer la ligne, les Austro-Allemands préparent une autre attaque qu'ils feront en sorte de rendre formidable.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 novembre 1917

La Chambre discute la fixation de la date des interpellations relatives aux prisonniers de guerre. Cette date est fixée au deuxième vendredi de janvier.

La Chambre reprend la discussion du projet sur les pensions aux militaires et marins victimes de la guerre et à leurs familles.

M. Lefas dit qu'il y a des inégalités dans le projet. Il s'élève notamment contre la tendance à l'égalisation des pensions sans tenir compte des grades.

Il demande qu'on vote le projet déposé par la Commission.

M. Doizy dit que si l'on prenait pour base les salaires des victimes de la guerre on aboutirait à donner une pension supérieure à celle que propose la Commission. Il ne faut pas lésiner, dit-il, quand il s'agit de défenseurs de la patrie.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

## Chronique locale

### Est-ce la fin des spéculations ?

Nous n'avons par tort d'espérer en la ferme volonté du nouveau ministre du ravitaillement. Voici, en effet, comme nous l'indiquions hier dans notre service des dépêches, qu'il vient de soumettre au Conseil des ministres un projet net de restrictions, mais également de mesures susceptibles d'assurer le ravitaillement des populations.

D'abord, la carte de pain, pour les villes au-dessous de 20.000 habitants est condamnée : mais ce qui est tout à fait intéressant, c'est la décision par

laquelle, à l'avenir, l'Etat devient le surveillant, le directeur de tous les moulins, l'acheteur et le vendeur des céréales.

C'est la fin des intermédiaires et partant, il faut bien l'espérer, l'impossibilité aux accapareurs, aux spéculateurs de continuer leur trafic.

C'est bien par là que depuis le début des hostilités on aurait dû commencer : nous n'aurions pas, dès lors, assisté à ce drainage insolent des céréales, à cette hausse honteuse du blé, du maïs qui se pratiquait malgré les taxes, malgré la surveillance.

L'Etat acheteur, distributeur des céréales, c'est la concurrence supprimée, c'est la régularité des marchés assurée.

Sans doute, cette mesure va mécontenter le groupe des profiteurs, de ceux qui parcouraient les campagnes, achetaient à des prix au-dessus de la taxe, les céréales qu'ils expédiaient dans d'autres régions.

Ce trafic, pourtant connu de bien des gens, voire même de certaines autorités, va cesser, de même que va prendre fin cette stupide et criminelle attitude de possesseurs de blé et de grains.

C'est la réquisition qui opérera dans les fermes, dans les greniers : et il faudra bien que ceux qui cachent le blé, le maïs en fassent bientôt la déclaration, non pas celle qui a été faite au battage : en maints endroits cette déclaration est inexacte, d'autant plus que nombreux sont les propriétaires qui ont battu le blé au fléau.

Ainsi sera assuré le ravitaillement normal des populations et certes, il n'y avait que ces moyens, le monopole et la réquisition depuis longtemps préconisés, qui pouvaient donner de bons résultats.

Le nouveau ministre du ravitaillement se préoccupe de l'intérêt des populations et n'hésite pas à employer ces moyens. Il a bien raison.

## PROPOS D'UN CADURCIEN

### Les Douze

Ils étaient douze, gros, gras, bien en chair, maflus, rebondis.

Nés en terre gasconne, aux premières effluves du renouveau, parmi la « neige odorante du printemps », ils avaient la mine plus florissante que leurs cyranesques compatriotes du siège d'Arras.

Ils faisaient honneur à leur commune nourrice.

Ils pouvaient se croire réservés aux plus hautes destinées. Ils pouvaient prétendre à l'accès du Vatican, à l'introduction à l'Elysée, au milieu de tous les Mollards chamarrés. Rêver d'être distingués par l'empereur de Chine, à condition qu'il eût duré, ou escompter la faveur éclairée du négus d'Abyssinie ; aspirer à finir leurs jours chez une reine authentique, en son auguste intérieur, ou chez une reine du Théâtre ; aspirer à figurer aux tables princières et à y jouer un rôle décisif ; ces grandes perspectives leur étaient permises, sans outre-cuidance ni témérité.

Mais, perfide comme l'onde et la femme, la gloire se dérobe souvent au mérite, et des élus par prédestination elle fait des parias par injustice.

Un homme s'est rencontré, qui se dit innocent, qui l'est peut-être puisqu'il n'est pas encore jugé. On est parfois innocent, quoique condamné. Il est pourtant, en France, des gens qui ont leur opinion déjà faite sur cet homme, lequel est, d'ailleurs député d'un arrondissement lointain. Pour eux, il a failli, il est coupable. Et, au nom d'une justice sommaire, qui serait, en l'occurrence, la justice idéale si les faits étaient prouvés, ils le condamnent, ils le châtent. Ils le fusillent par persuasion ou à peu près

L'un de ces justiciers fournit même le peloton d'exécution.

Il a expédié les Douze à Paris, vous entendez bien : les douze exécuteurs. Pourquoi pas treize, le treizième devant, comme vous le savez, donner le coup de grâce ?

Les Douze se sont présentés, non sans quelque mystère mêlé de beaucoup d'indiscrétion. Ils sont sortis d'une boîte, sur une table, il est vrai (ce qui réalisait une partie de leurs rêves), mais ce n'était ni la table d'une Alfesse, ni la table de Mlle Bartet, ni la table de Cassive ou de Lucy Pezet. C'était la table de M. Gilbert, juge d'Instruction !

Et les Douze, les douze vengeurs par anticipation de la grande trahison nationale non encore jugée, c'était douze cadets de Gascogne d'une espèce particulière.

C'était douze pruneaux d'Agen !

Vous saisissez le symbole ? Des pruneaux ? Je suis sûr que vous avez tout de suite pensé aux pruneaux du Lebel. Moi aussi.

Mais, ne trouvez-vous pas la plaisanterie excessive, atroce ?

Si pruneaux il doit y avoir, (et le coupable ne les aurait pas volés, s'il était réellement coupable de nous avoir vendus), on aurait pu, ce me semble, ne pas le faire amèrement saliver avant l'heure avec cet avant-goût approximatif de pruneaux fussent-ils gascons.

## Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux au Sénat, M. Loubet fait partie du 5<sup>e</sup> bureau, et M. Rey du 7<sup>e</sup>.

## Légion d'honneur

M. Franc Malzac, capitaine au 131<sup>e</sup> territorial vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Franc Malzac est le directeur artistique du journal *l'Echo des Gourbis*, organe du 131<sup>e</sup> territorial.

Nous adressons nos félicitations au nouveau légionnaire.

## Médaille militaire

Sur le front de Grèce, le général Sarraïl vient de décerner la médaille militaire au soldat Jean-Antoine Bergougnoux, de Gramat, après la belle citation suivante :

« Soldat très courageux, plein de sang-froid. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement fait remarquer à l'attaque du 16 mars 1917 où il a été grièvement blessé. Enucléation de l'œil gauche. » Déjà décoré et cité à l'ordre de la division, sur le front de France, à la date du 17 avril 1915. « Volontaire, est allé à la faveur du brouillard relever le corps d'un soldat français qui gisait depuis 5 mois près des tranchées allemandes et l'a rapporté dans nos lignes. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

## Citations à l'ordre de l'armée

Nous relevons à *l'Officiel* les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Cordie Jean, sergent à la 9<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 7 septembre 1914, commandant une section en soutien d'artillerie, a su la maintenir par son calme et son sang-froid, sous un violent bombardement au cours duquel il a été très grièvement blessé.

Gaussens Joseph, soldat de 2<sup>e</sup> classe à la 5<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, a été grièvement blessé, le 22 août 1914, au bras gauche, en montant à l'attaque des positions ennemies.

Nos félicitations à ces vaillants qui ont été décorés de la croix de guerre avec palme.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Vergnes Léon, soldat au 27<sup>e</sup> d'infanterie a été cité à l'ordre du jour.

Le soldat Vergnes a été cité 2 fois à l'ordre de l'armée.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

# VOIR LES DÉPÊCHES AU SUPPLÉMENT

## Promotion

Notre compatriote François Roche, originaire de St-Michel-de-Bannières vient d'être promu au grade de capitaine.

Notre compatriote M. Bénard, sous-lieutenant à titre temporaire au 6<sup>e</sup> d'infanterie est promu à titre définitif.  
Félicitations.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Marminat, lieutenant à titre temporaire au 131<sup>e</sup> territorial est nommé à titre définitif.

## Réserve

MM. Albucher et Nitot, sous-lieutenants à titre temporaire au 7<sup>e</sup> d'infanterie (active) passent dans la réserve.

## Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors a l'honneur de prévenir le public que l'atelier de distillation de Cahors sera ouvert à la halle aux grains de 7 heures du matin à 6 heures du soir, les 3, 4, 6 et 7 décembre 1917, et les 7, 8, 10, 11, 14, 15, 17 et 18 janvier 1918.

## Enseignement primaire

Mlle Delbos, institutrice à Assier, est nommée à Camboulit.

## Enseignement de l'anglais

Mme Jean Lescure, de St-Céré, a été reçue au certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais dans les écoles normales et primaires supérieures.

## Hôpital-Hospice de Cahors

Legs Teysseyre

La Commission spéciale instituée par le testateur à l'effet de distribuer annuellement une somme de 500 francs au père ou à la mère d'une nombreuse famille a, dans sa séance d'hier désigné le bénéficiaire pour l'année 1917 : C'est M. Léon Bédoué, ouvrier maçon, rue du Château du Roi, père de 6 enfants.

## Service de Radiologie

Depuis le début des hostilités, le service de la radiologie est assuré, avec autant de zèle que de dévouement et à titre absolument gracieux, par M. Farges, le distingué professeur agrégé du Lycée Gambetta.

Dans sa séance de vendredi soir 30 novembre, la Commission administrative de l'Hôpital-Hospice de Cahors, désireuse de témoigner à M. Farges toute sa gratitude a, dans sa séance de ce jour, chargé son président d'être auprès de lui son interprète pour le remercier de son précieux concours et de son désintéressement.

## Cour d'assises du Lot

Comme nous l'avons déjà dit, c'est le lundi 10 décembre, que s'ouvrira la dernière session des Assises de l'année, sous la présidence de M. Castex, conseiller à la cour d'appel d'Agen, assisté de M. Grimal, président, et de M. Cuniac, juge au Tribunal Civil.

Trois affaires de mœurs, dont un inceste, seront jugées.

M. Korn, procureur de la République, occupera le siège du ministère public. Les divers accusés seront défendus par MM<sup>e</sup> de Valon, Martin, Besse.

Tous les magistrats de Cahors ayant eu à s'occuper de l'une de ces affaires, la cour sera composée dans celle-là de trois conseillers d'Agen.

## Cazals

La foire. — Notre foire du 27 novembre a été relativement importante. Transactions lentes sur tous les marchés, sauf à celui de

la volaille où les poulets se sont vendus 1 fr. 25 le 1/2 kilo ; les dindes 1 fr. 50 ; les œufs 3 fr. 30 la douzaine ; les oies grasses de 2 fr. 60 à 2 fr. 75 le 1/2 kilo.

Sous la halle, peu de céréales ; les paysans continuent à vendre en cachette et à des prix supérieurs à ceux de la taxe et certains même font consommer du grain aux bestiaux.

## Albas

*Citation.* — C'est avec un vif plaisir que nous reproduisons la citation à l'Ordre de l'Armée du capitaine Deloye, actuellement prisonnier, évacué en Suisse depuis plus d'un an à la suite de ses blessures :

« Par son énergie et son sang-froid a pu maintenir une position fortement attaquée par un ennemi supérieur en nombre. Malgré trois blessures dont deux graves reçues pendant l'action, n'a pas quitté son poste de combat. »

Le capitaine Deloye, officier instructeur à l'École de St-Cyr, fut versé, au moment de la mobilisation au 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il assista au premier choc et fit vaillamment son devoir à Charleroi où il resta sur le champ de bataille grièvement blessé. Il obtint son troisième galon et il vient de recevoir la belle citation qu'il avait si bien gagnée. Toutes nos félicitations au sympathique exilé et à son beau-père, notre aimable compatriote, M. Paul Barriéty-Beg.

*Hyménée.* — Jeudi dernier a été célébré le mariage de M. Dumeaux, ancien élève de l'École normale de Cahors, instituteur en Algérie, actuellement lieutenant de tirailleurs, décoré de la croix de guerre, avec Mademoiselle Peffaure, de Cambou. Nos meilleurs vœux de bonheur au vaillant officier et à sa gracieuse compagne.

*Service postal.* — Une note parue dans le *Journal du Lot* de vendredi dernier, chronique de Castel franc nous procure l'occasion de dire que la distribution du courrier de midi a été rétablie sans aucune réclamation de notre part. Nous avons attendu pendant trois semaines que l'Administration des postes eut compris le préjudice matériel et moral, que subissaient nos compatriotes et nous-mêmes heureux de constater que le service s'est arrangé... automatiquement.

## Castel franc

*Castel franc.* — Au Bureau de Poste. — Nous apprenons que le Conseil municipal de Castel franc, justement ému des plaintes de la population vient d'adresser à Monsieur le Préfet, une protestation contre la nouvelle organisation de distribution du courrier. Le Conseil demande le rétablissement du courrier de 10 h. 1/2 et le maintien de celui de 4 h. 1/2 du soir. La population compte sur l'énergique intervention de Monsieur le Préfet, pour obtenir satisfaction. Sur les 8 conseillers municipaux restants, un seul n'a pas cru devoir signer cette demande.

## Saint-Cyprien

*Conseil municipal.* — Session de novembre : le Conseil dresse la liste des répartiteurs ; donne un avis favorable à une demande d'assistance aux incurables, formée par Marie S... ; donne un avis défavorable à une demande de pension, dans un asile d'aliénés, aux frais de la collectivité ; fixe le tarif du fossyeur communal à dix francs pour les fosses d'adultes et cinq francs pour les fosses d'enfants.

*Emprunt.* — Le percepteur sera à la mairie, lundi 3 décembre de 1 heure à 4 heures pour recevoir les souscriptions à l'emprunt.

## Gourdon

Un baudet victime de l'alcool. — Le

domestique de M. Fourgous, restaurateur, ayant voulu faire boire l'âne de son patron, prit un broc dans la cuisine qu'il croyait plein d'eau et en versa le contenu, environ 4 litres, dans leseau servant habituellement à cet usage qui était déjà rempli au tiers. Le baudet but d'un seul trait le breuvage et tomba comme une masse aussitôt après, sur la litière. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués il mourut dans la soirée. On se rappela alors que le broc contenait non de l'eau mais bien de l'eau-de-vie qu'on avait fabriquée le matin même à l'atelier public de distillation.

Le fait est assez rare pour être signalé. C'est là une preuve évidente des effets terribles de l'alcool sur l'organisme.

## Souillac

*Grave accident.* — Vendredi 30 novembre, dans la matinée, le jeune Estradel, de la classe 18, venu du front en permission de 10 jours, a été victime d'un grave accident.

Ouvrier tanneur avant sa mobilisation, il avait demandé à son ancien patron de travailler pendant sa permission, afin de gagner quelque argent pour subvenir aux besoins de sa famille.

Pendant qu'il aiguisait son couteau, il eut l'avant-bras droit saisi par une courroie et arraché à l'articulation du coude. Le bras a été déchiqueté jusqu'à l'épaule. Il a, en plus, une fracture de la cuisse gauche.

Les docteurs Laborie et Rebières appelés aussitôt lui ont donné les soins que nécessitait son état très grave. Il a été porté en automobile dans la soirée à l'hôpital de Cahors.

## AVIS DE DÉCÈS

Les familles MARMIESSE, Cycles et Autos, PÉLISSIER, BOUTRY, DESPRATS, GARRIGOU, DEDIEU et tous les autres parents, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Marie-Anne DESPRATS  
Veuve MONGINOT

décédée à Cahors à l'âge de 80 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 2 décembre à 1 h. 1/4 de l'après-midi.

L'Assemblée à la maison mortuaire, rue des Pénitents, n° 1 (Maison Marmiesse).

## Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France

reçoit, sans frais, les souscriptions.

## EMPRUNT 1917

Avis de la Trésorerie Générale

Les bureaux de la Trésorerie, des Recettes des Finances et des Percepteurs sont ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 4 h. du soir même les dimanches pour les souscriptions à l'Emprunt.

On demande Province, ouvrières et entrepreneuses p. tricot et crochet laine à la main. Ecrire : Mme Manificier, 30, rue Turbigo, Paris III<sup>e</sup>

## AVANT LA HAUSSE

Pendant le mois de décembre, la Savonnerie de la Chartreuse, Poste de Saint-Ciniez, Marseille expédie son savon garanti sans fraude, aux conditions suivantes :

le colis postal de 10 kilos (emballage compris).	fs. 27
les deux postaux de 10 kilos .....	— 53
les trois postaux de dix kilos .....	— 77

franco de tous frais gare du client  
 Paiement contre remboursement à l'arrivée.